

Les ouvriers et la politique

Permanence, ruptures, réalignements

Guy Michelat
Michel Simon

PRESSES DE SCIENCES PO

Extrait de la publication

Les ouvriers
et la politique

Les ouvriers et la politique

Permanence, ruptures, réalignements
1962-2002

Guy Michelat
Michel Simon

PRESSES DE SCIENCES PO

Maquette couverture : CORALA

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2004, PRESSES DE LA FONDATIONS NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN - version PDF : 9782724681628

TABLE DES MATIERES

Avant-propos (11)

PREMIERE PARTIE

Etre ouvrier : ce que politique veut dire. Une approche qualitative

Présentation (17)

L'entretien non directif : pourquoi ? comment ? (17) - *L'enquête de 1978* (20)
- *Caractéristiques des personnes interrogées en 1978* (23)

« Pour nous, ouvriers » (25)

Cela ne peut plus durer (25). *Nous, ouvriers, on veut que cela change : on choisit la gauche* (25) - *La vie est de plus en plus dure : ça sert à quoi de vivre ainsi ?* (28) - *Et il y a plus malheureux que nous* (31) - *Le pire c'est le chômage, surtout pour les jeunes : ils n'ont plus d'avenir* (33)

On veut vivre normalement (38). *Ce n'est pas juste que certains aient tant, et d'autres si peu* (38) - *On veut vivre normalement, comme tout le monde, être heureux* (41) - *Élever nos enfants, avoir un foyer, une maison* (43) - *Ne pas serrer des boulons toute sa vie : pouvoir accéder à autre chose* (47) - *Que chacun soit libre de vivre selon ses idées et ses goûts* (50) - *Il faut plus d'humanité, ne pas céder à ceux qui essaient de nous opposer les uns aux autres, aux immigrés en particulier* (51) - *Mais tout de même, on vole, on tue, personne n'est plus en sûreté, et sans les immigrés, il y aurait moins de chômage* (53) - *Et la religion ne nous apporte rien : c'est ici que ça se passe* (56)

La politique cela nous concerne (62). *C'est la vie qui nous fait prendre conscience des réalités* (62) - *Chez nous on a toujours été de ce bord là* (64) - *Chacun a droit à ses idées* (67) - *La politique, elle fait partie de nous, mais c'est trop dur d'être militant dans un parti* (68) - *Mais il faut être avec le Syndicat pour se défendre, marquer des points* (72) - *En tout cas on peut agir au niveau du quartier, avec les gens, sans attendre* (75)

C'est toute une politique qu'il faut changer (78). *Les gouvernements actuels se moquent de nous, on a le dégoût de leur personne* (78) - *Il n'y a rien qui tourne rond, du moins pour celui qui travaille* (80) - *L'argent va à l'argent, ce n'est pas la crise pour tout le monde* (82) - *Ce sont des plaies du système de la société capitaliste* (84) - *On détruit la substance du pays, on gâche l'avenir de la France* (87)

Avec la gauche, il peut y avoir une amélioration (90). *On n'espère qu'une chose, c'est qu'ils passent, le bonheur, il est dans la gauche* (90) - *Avec eux, ce sera différent* (91) - *Ce qui compte, ce sera le papier qu'on mettra dans l'urne* (92) - *Ils ont leurs chances, il est grand le côté ouvrier* (93) - *Qu'ils commencent donc par faire pour le petit* (95) - *Il faut se donner les moyens de tenir les promesses* (96)

Mais ce ne sera pas le paradis du jour au lendemain (100). *C'est toute une organisation à refaire, toute une vie à changer* (100) - *Il ne faut pas qu'ils promettent trop, les gars, on ne peut pas casser la baraque* (100) - *Les détenteurs de capitaux sont forts, ils ne vont pas se laisser faire* (102) - *Et puis il y a tous ces gens qu'on ne peut pas heurter, c'est ancré dans les mentalités, ancré dans le peuple* (103) - *Cela ne peut se faire que par étapes* (107)

Ce qu'il faut, c'est une union de toute la gauche (110). *Sur ce qui compte pour nous, ils ont en gros les mêmes idées* (110) - *Le Parti communiste, c'est plus net, le Parti socialiste c'est plus sournois* (110) - *Le communisme, c'est trop dur, cela peut mener à la dictature, un régime socialisant nous conviendrait mieux* (113) - *Mais en tout cas, il faut un gouvernement avec les communistes, les socialistes et les radicaux de gauche* (115)

Mais on a peur que la gauche ne passe pas (117). *Avec toutes leurs disputes à gauche, on commence à douter* (117) - *Tel que c'est parti, c'est encore la droite qui va passer, et même si c'était la gauche, ça n'irait pas très loin* (117) - *Si c'est la droite on n'a pas fini d'en baver, mais d'une façon ou d'une autre, il faudra bien que cela change un jour* (119) - *En tout cas, ce sont les Français qui décideront* (121)

SECONDE PARTIE

1962-2002 : étapes et sens d'un bouleversement

Présentation (129). *Objet de cette seconde partie* (129) – *Données* (131) - *Méthode* (131) - *Un indicateur ordinal du degré d'appartenance objective au groupe ouvrier* (133)

Chapitre I. Les attitudes politico-idéologiques (139)

Un recul considérable du sentiment d'appartenir à la classe ouvrière (139). *Un indicateur de la classe sociale subjective* (139) - *1966 : le « clas-sisme » et ses limites* (140) - *Fin des années 1990 : l'interrogation sur le sentiment d'appartenance à une classe sociale continue de faire sens* (143) - *Mais les identifications de classe connaissent un profond bouleversement* (145) - *Depuis quand ? Chez qui ? Quelle signification ?* (149)

Hostilité à l'idéologie libérale, propension aux attitudes autoritaires et xénophobes (155). *Enjeux socio-économiques, enjeux éthico-culturels : deux axes de polarisation idéologique* (155) - *Plus on appartient au groupe ouvrier, plus on demeure réfractaire aux thèmes du « libéralisme économique »* (157) - *... mais plus on est enclin aux attitudes autoritaires et xénophobes* (162) - *En a-t-il toujours été ainsi ? Retour sur l'autoritarisme ouvrier* (166) - *D'une génération à l'autre* (168)

Le niveau de diplôme : quelles incidences ? (171). *À classe objective constante, le niveau de diplôme n'a qu'une influence limitée sur les attitudes socio-économiques ; en revanche, plus on est diplômé, plus on est réfractaire à la xénophobie et à l'autoritarisme* (171) - *L'effet études : quelles interprétations ?* (174)

La dimensions anxieuse des attitudes (177)

Chapitre II. La relation à l'univers politique (183)

Appartenance ouvrière et rapport au politique : dépolitisation ou retrait protestataire ? (183). *L'intérêt pour la politique et le sentiment d'être apte à la comprendre : pas de tendance linéaire à la dégradation* (183) - *Retrait politique des jeunes : effets de classe et de génération se cumulent* (188) - *Penser qu'on peut à son niveau peser sur le cours des choses : une dimension alternative du rapport au politique ?* (189) - *Montée des attitudes favorables aux démonstrations protestataires : quelle signification politique ?* (191) - *Du républicanisme ouvrier à une indifférence hostile au système politique* (198)

L'autoposition sur l'axe droite-gauche : crise ou déclin du « sinistrisme » ouvrier ? (202). *Appartenance ouvrière et autoposition sur la dimension droite gauche : recul du « sinistrisme » ouvrier* (202) - *Ces processus de désaffiliation connaissent leur ampleur maximum dans les générations récentes* (206) - *Autoposition à gauche et sentiment d'appartenir à la classe ouvrière font de moins en moins système, y compris chez les plus ouvriers* (209) - *Gauche et droite d'autoposition restent idéologiquement opposées, mais les contradictions qui les traversent sont d'autant plus sensibles que le degré d'insertion dans le groupe ouvrier est plus élevé* (212)

Chapitre III. Les évolutions électorales : fin du vote de classe ? (219)

Questions de méthode (219)

Détour par la statistique électorale : les phases des mutations du paysage politique (222). *Années 1960 : une droite hégémonique, un PC dominant à gauche* (223) - *1978 : la gauche à son zénith électoral* (223) - *1981-1988 : le PC chute au profit du PS, le FN entre en scène* (224) - *De 1993 à 2002 : c'est celui qui perd le moins qui gagne* (225)

Classe sociale objective et comportement électoral : la situation en 1966 (229)

De 1978 à 2002 (232). *Appartenance ouvrière et désengagement électoral : le tournant des années 1990* (232) - *Déclin du « vote de classe » communiste, crise du sinistrisme électoral ouvrier* (234) - *La réticence ouvrière à voter pour la droite parlementaire n'a pas disparu, mais, à partir de la fin des années 1980, plus on est ouvrier, plus on vote Front National* (239). *Structure de classe des électorats : les contrastes persistent* (240)

Au total quels changements majeurs ? Qui a gagné sur qui ? (242)

Jeunes d'hier et d'aujourd'hui : quelles évolutions ? (246)

Genre, situation d'emploi, statut et secteur d'activité : quelles incidences ? (251)

Chapitre IV. Appartenance ouvrière, attitudes politico-idéologiques et vote (257)

Classe sociale objective, classe sociale subjective et comportement électoral (257). *En 1966, la propension au vote de gauche, notamment communiste, et l'implication électorale sont maximum chez ceux qui s'identifient subjectivement à la classe ouvrière et sont objectivement les plus insérés au groupe ouvrier* (257) - *1982-2002 : ce qui persiste pour le vote de gauche et ce*

qui change (260) - Vote pour la droite parlementaire et vote Front national : quelle incidence du sentiment de classe ? (264)

Transformation des attitudes politico-idéologiques : quelles incidences sur le vote ? (266). *Quel que soit le degré d'appartenance ouvrière, les votes pour la gauche ou la droite parlementaire restent fortement dépendants de la résistance ou de l'adhésion à la thématique du libéralisme économique ; le vote Front national en revanche est peu dépendant de cette dimension des attitudes (267) - Quel que soit le degré d'appartenance ouvrière, plus on est réfractaire aux thèmes autoritaires et xénophobes, plus on vote à gauche et moins on vote pour la droite parlementaire ; il n'y a vote Front national que chez ceux qui se situent au niveau le plus élevé d'autoritarisme et de xénophobie (275) - L'autoritarisme et la xénophobie dans les divers électorats (282) - L'effet combiné des attitudes socio-économiques et éthico-culturelles : configurations idéologiques et comportement électoral (284)*

La composante anxieuse des attitudes (288). *La crainte du chômage et le sentiment de « mal vie » (288) - « On ne se sent plus en sécurité nulle part » (291) - Peurs de gauche, peurs de droite (293)*

Le rapport à la politique (295). *Le niveau d'implication politique (296) - L'attitude par rapport aux mobilisations collectives (300) - Le rapport au système politique (303)*

Autoposition sur l'axe droite-gauche et comportement électoral (307). *La situation en 1978 (307) - Les changements intervenus : le vote de gauche (308) - Le vote pour la droite parlementaire (312) - Le vote d'extrême droite (312) - L'autoposition sur l'axe droite-gauche dans les divers électorats en 2002 (314) - Gros plan sur le vote Front national (320)*

L'orientation politique du milieu familial (322). *Plus on est ouvrier, plus on a de chances d'être issu d'une famille de gauche et moins on en a d'être issu d'une famille de droite ; l'autoposition sur la dimension droite-gauche est très fortement influencée par l'orientation politique du milieu familial (323) - L'orientation idéologique du milieu familial : quelle incidence sur le vote (327) - Électeurs de gauche, de droite et d'extrême droite : quelles orientations politiques des familles dont ils sont issus ? (329)*

Remarques finales (343)

Références bibliographiques (361)

Annexes (371)

AVANT-PROPOS¹

Depuis au moins un siècle et demi, le groupe ouvrier constitue un thème récurrent d'affrontements idéologiques. Classe sociale d'avant-garde, appelée pour promouvoir ses intérêts fondamentaux à les inscrire dans un projet d'émancipation universelle, comme le veut une certaine tradition d'inspiration principalement (mais non exclusivement) marxiste ? Classe au contraire régressive et potentiellement dangereuse, portée au ressentiment revendicatif sur le plan socio-économique et, en matière éthique et politique, aux postures autoritaires et à l'intolérance vis-à-vis des minorités, conformément à une vision réactivée par Lipset au début des années 1950 ? Ou encore : groupe en voie de perdre sa spécificité, dans une société marquée par une individualisation croissante où les strates et/ou les groupes de statut (actifs/privés d'emploi, inclus/exclus), de sexe, d'âge, voire de communauté tendent à se substituer aux classes, si tant est que ces dernières aient pu revêtir dans le passé une réalité autre que mythique ?

Sur la base d'entretiens non directifs réalisés en 1966, nous avons pour notre part construit le modèle d'une culture politique originale associant quatre caractéristiques : ceux qui y participent sont ouvriers et/ou liés familialement au groupe ouvrier ; ils disent appartenir à la classe ouvrière, et leur représentation du champ social s'organise autour de l'appartenance et des oppositions de classe ; ils expriment un rapport immédiat, quasi vital à la politique, sans équivalent dans aucun autre modèle ; ils se situent eux-mêmes et votent à gauche, notamment communiste. Nos données quantitatives nous semblaient cohérentes avec cette construction. Elles faisaient apparaître que si notre modèle « gauche ouvrière » était loin de rendre compte à lui seul de la diversité des attitudes et orientations politiques ouvrières, il était caractéristique, au moins en France, d'une culture politico-idéologique originale, historiquement constituée, à laquelle on avait d'autant plus de chances de participer qu'on appartenait davantage à la classe ouvrière et qu'on partageait les sentiments, représentations et valeurs correspondants. Les données qualitatives et quantitatives collectées en 1978 confirmaient pour l'essentiel ces résultats, tout en conduisant à élargir l'analyse et à l'enrichir par la prise en compte de dimensions nouvelles.

On ne s'attardera pas ici à énumérer les mutations et ruptures qui mettent en cause l'actualité, sinon la validité de cette élaboration. Elles concernent

¹ Un premier état de cette recherche a été exposé au colloque *Crises et métamorphoses ouvrières*, Nantes, LERSCO, 8, 9 et 10 Octobre 1992 ; cf. Michelat, Simon, 1992b ; Deniot, Dutheil, 1997. D'autres étapes ont été présentées dans Michelat, Simon, 1996, 2000.

notamment, à l'intérieur d'un salariat devenu extrêmement majoritaire, le poids, la composition, la place, le sort, voire la spécificité de sa composante ouvrière. Les changements intervenus au plan politique sont encore plus éloquentes : recul massif et durable du vote communiste à partir de 1981, suivi au début de la décennie suivante de l'affaiblissement du vote socialiste ; baisse sur longue durée de la capacité d'encadrement et de mobilisation du mouvement syndical ; émergence d'un vote frontiste à composante de plus en plus populaire et ouvrière ; apparition d'une crise du rapport à la politique dont tout donne à penser qu'elle concerne prioritairement ces mêmes populations. Ces changements s'inscrivent dans une conjoncture géopolitique totalement nouvelle, dont la chute des régimes communistes (Union soviétique, Europe centrale et orientale), d'une part, la globalisation économique et ses corrélats idéologiques et culturels, d'autre part, constituent les aspects les plus saillants. Au renouvellement des acteurs s'ajoute celui, non moins profond, des enjeux.

C'est dans ce cadre que nous souhaitons répondre à une première question : à quatre décennies de distance, quelles modifications, et de quelle ampleur, ont affecté les comportements politiques ouvriers et les représentations, attitudes et implications affectives qui leur sont associées ? Et à une seconde, indissociable : par rapport aux périodes antérieures, qu'observe-t-on qui soit vraiment nouveau ? Qu'est-ce qui relève au contraire de la venue au jour d'aspects de la réalité naguère mal évalués, voire éludés, pour des raisons dont les moins réfléchies sont toujours les plus périlleuses ?

La première partie de ce livre s'appuie sur une enquête par entretiens non directifs réalisée à la veille de l'élection législative de 1978 (cf. Donegani, Michelat, Simon, 1980). Les bouleversements sociaux, politiques et géostratégiques qui vont s'opérer dans les années 1980 ne sont pas encore intervenus, mais la conjoncture économique, sociale et culturelle n'est déjà plus celle des années 1960. En outre, l'élection législative de 1978 constitue d'une certaine façon une « situation expérimentale ». Deux coalitions s'affrontent, avec les mêmes chances de succès. L'enjeu du scrutin peut être perçu comme le choix entre deux types de société. Nous pensons que la réunion de ces conditions devait, à partir des attentes et des craintes que suscitait pareille conjoncture, constituer un révélateur particulièrement efficace des systèmes latents de convictions, de représentations du champ socio-politique et de valorisations affectives sur lesquels porte notre investigation. De fait, 1978 est le moment où les tendances constatées dans les deux décennies précédentes connaissent leur développement maximum, et où tout va basculer. Nous espérons montrer combien se situer à ce moment-charnière aide à comprendre à la fois ce qui a été et ce qui est advenu.

Notre seconde partie se fonde sur une série d'enquêtes par sondage réalisées entre 1962 et 2002. D'une part, nous entendons éprouver, sur une base quantitative, les hypothèses interprétatives fondées sur nos enquêtes qualitatives de 1966 et 1978 et, plus précisément, répondre à la question suivante : qu'en était-il *vraiment* des attitudes et des comportements politiques ouvriers

dans les années 1960 et 1970 ? D'autre part, nous souhaitons mettre en évidence les ruptures et réalignements, idéologiques et électoraux, qui s'opèrent dans les deux décennies qui suivent avec une exceptionnelle brutalité et aboutissent aux votes présidentiel et législatif du printemps 2002. En évaluer l'ampleur (ce qui revient aussi à relever les permanences), en dater précisément les étapes majeures et par là contribuer à leur explication constituent nos objectifs.

Ce livre est centré sur les attitudes politiques ouvrières. Il ne se réduit pas à ce thème. Le groupe ouvrier n'est pas et n'a jamais été un empire dans un empire. Les dynamiques sociales, culturelles et politiques dont il est partie prenante diffèrent, selon qu'elles ont pour cadre une société où la paysannerie conserve un rôle important, ou bien une société « post-moderne » dans laquelle le salariat non ouvrier (et les catégories « instruites ») pèsent d'un poids déterminant. Mettre en évidence ses spécificités n'est possible que par comparaison avec les autres groupes sociaux. Cet impératif a guidé notre travail à toutes ses étapes. Notre investigation porte donc en vérité sur les relations entre la position dans le système des classes sociales, les attitudes politico-idéologiques et le vote. Elle prend en compte des variables qui, comme l'âge et le niveau d'études, jouent, dans une période de mutations aussi rapides et profondes, un rôle sans commune mesure avec ce qu'on observait dans les années 1960. Dans quelle mesure (donc dans quelles limites) une notion comme celle de classe sociale a-t-elle pu constituer un instrument pertinent pour l'analyse des représentations, affects et comportements politiques ? Qu'en est-il aujourd'hui ? La réponse à ces interrogations, comme aux autres questions que nous nous posons, relève de l'épreuve empirique, et d'elle seule.

PREMIERE PARTIE

ETRE OUVRIER :
CE QUE POLITIQUE VEUT DIRE
UNE APPROCHE QUALITATIVE

PRESENTATION

L'entretien non directif : pourquoi ? comment ?

Comme nous l'avons souvent précisé (1974b, 1977, 1985), notre objectif est d'étudier les significations (systèmes de valeurs, représentations, valorisations affectives) qui, associées aux comportements politiques, permettent d'en saisir le sens et d'en comprendre les évolutions. L'analyse des messages émis par les locuteurs institutionnels (partis, médias, mouvements, etc.) et, plus généralement, l'étude des productions symboliques qui contribuent à structurer les représentations sociales fournissent des pistes d'un intérêt considérable. Mais on n'atteint par là qu'une des faces de la réalité. Comment en effet savoir *a priori* ce qui, dans tel ou tel message, fait sens pour le récepteur, chez qui, et pour quelles raisons ? Les significations véritablement pertinentes peuvent échapper à l'analyste, si celui-ci ne réussit pas à entrer dans le « monde propre » des sujets sociaux dont il cherche à comprendre les conduites. Concernant le thème du présent travail, le risque n'est pas nul de substituer des stéréotypes plus ou moins théorisés à ce qu'ont pensé et pensent réellement les ouvrières et les ouvriers effectifs.

Les enquêtes par sondage ont fortement contribué à faire progresser notre connaissance des opinions et attitudes. Cette méthode, à laquelle nous faisons largement recours, ne permet toutefois pas à elle seule de lever la difficulté que nous signalons. Dans un entretien par questionnaire fermé, il y a en effet structuration complète du champ proposé à la personne interrogée. Les termes dans lesquels le chercheur formule les questions peuvent fortement différer de ceux que l'enquêté aurait spontanément choisis. Surtout, la dimension explorée peut ne pas correspondre du tout à celle qui aurait eu une signification pour lui. Le danger de clôture projective (et d'imposition de problématique) qui en résulte est d'autant plus grand qu'augmente la distance socio-culturelle et idéologique entre le chercheur et la population qu'il étudie.

L'approche non directive ne représente nullement une technique miracle qui permettrait à elle seule d'éviter ces écueils¹. Mais, associée à d'autres méthodes, elle présente à nos yeux un avantage considérable. Son principe consiste en effet à transférer du chercheur à l'enquêté l'initiative de l'exploration. À partir d'une consigne initiale, on cherche à mettre la personne interrogée en situation d'explorer tout ce qui, dans son horizon propre, est associé à ce stimulus de départ, et de définir par conséquent elle-même son champ d'investigation. Deux hypothèses principales guident cette démarche.

¹ Sur l'entretien non directif et son analyse cf. notamment : Rogers, 1945 ; Michelat, 1975a ; Maître, 1975 ; Donegani, Duchesne, Haegel, 2002.

- La première est que le degré de liberté laissé à l'enquêteur conditionne dans une large mesure la profondeur de l'information recueillie en ce qu'elle facilite la production d'un matériel signifiant fortement chargé d'affectivité, même quand il revêt l'aspect de stéréotypes : ce que nous cherchons à mettre au jour, en effet, c'est la logique sous-jacente aux associations qui, à partir de la consigne initiale, vont amener l'enquêteur à aborder tel ou tel thème, à revenir en arrière, à passer à un autre thème, etc.

- La seconde hypothèse est que tout individu est porteur d'un ensemble de cultures et de sous-cultures et qu'il en est représentatif¹. Dans une société comme la nôtre, tous les individus relèvent évidemment d'une même culture globale et sont exposés à un flux d'information (discours, images, objets, etc.) qui leur est partiellement commun. Mais il faut aussitôt noter - et c'est sur quoi, en un sens, porte notre investigation - la réceptivité différentielle des individus à des messages qui, de plus, ne les atteignent pas tous avec la même intensité ni par les mêmes canaux. Chaque individu est en effet caractérisé par son appartenance, actuelle ou passée, à des groupes sociaux de divers types qui produisent chacun une sous-culture qui leur est spécifique et entretiennent des rapports différents avec la culture globale. En outre, chaque individu a une personnalité, une histoire de vie, des besoins, des attentes, un certain rapport objectif et subjectif à ses groupes d'appartenance qui lui sont propres. L'individu ne prend pas la culture comme un tout qui lui est donné. Il la perçoit, la fait plus ou moins sienne et la retravaille en fonction de sa personnalité psychosociale et de ses besoins, liés à toutes les dimensions de sa vie. Avec des millions d'autres, il contribue (sans forcément le savoir) à la modifier, sinon à la subvertir.

Souligner cette singularité de chaque individu ne signifie pas, bien au contraire, évacuer l'interrogation sociologique. Nous considérons en effet que chaque individu, appréhendé à travers les informations symptomatiques fournies par l'entretien, est une application restreinte et chaque fois originale d'une culture et de sous-cultures dont il relève avec beaucoup d'autres. C'est ce qui explique les régularités statistiques que l'on constate lorsqu'on analyse les variations des attitudes, des préférences et des conduites des individus en fonction de leurs caractéristiques situationnelles et culturelles, et/ou du contexte historique. C'est aussi, pour prendre un autre exemple, ce qui permet de comprendre l'émergence de mouvements collectifs (et notamment, la vertu mobilisatrice de certains symboles) dont les acteurs, supports et adversaires ne sont jamais quelconques. Il y a sans doute un paradoxe apparent à s'adresser à des

¹ Nous entendons ici par culture l'ensemble des représentations, des valorisations affectives, des habitudes, des règles sociales, des codes symboliques que vise Sapir (1967) quand il écrit que « l'individu (...) concrétise, sous mille formes possibles, des idées et des modes de comportement implicitement inhérents aux structures ou aux traditions d'une société donnée ». Cette conception implique évidemment pour nous que la constitution et l'évolution d'une culture sont dues à un ensemble de processus historiques.

individus dans leur particularité, à travers leur vécu, leur personnalité, pour atteindre ce qui est social. En effet, à partir du discours des personnes interrogées qui exprime leur relation à l'objet social dont on leur demande de parler, notre objectif est de passer par ce qu'il y a de plus psychologique, de plus individuel, de plus affectif, pour atteindre ce qui est sociologique, ce qui est culturel. Mais ce qui nous intéresse, comme sociologues, n'est pas l'étude approfondie de l'individu dans sa différence spécifique : c'est là l'objet d'autres disciplines utilisant d'autres modes d'approche que les nôtres. Notre objectif est de reconstituer les modèles culturels sous-jacents au discours d'individus qui se sont constitués comme tels en fonction d'une certaine organisation d'appartenances, d'expériences, d'identifications et de différenciations sociales. En d'autres termes, l'individu singulier est à la fois acteur et vecteur¹ d'un certain nombre de modèles de pensée et de comportements. Ces modèles culturels nous apparaissent certes sous les formes concrètes selon lesquelles ils sont vécus par des individus donnés. Mais c'est précisément parce qu'ils sont intériorisés par chacun, même si c'est parfois sur un mode conflictuel, qu'ils peuvent jouer un rôle explicatif des comportements sociaux : ce qui, des représentations, normes, etc., collectives, est le plus personnellement pris en charge, donc psychologiquement le plus déterminant, a toutes chances de se révéler le plus significatif pour l'explication sociologique.

De cet objectif résultent un certain nombre d'options méthodologiques.

1. *Choix des personnes interrogées.* Dans une enquête quantitative, le but est, à partir d'individus choisis au hasard, de parvenir à un échantillon représentatif de la population étudiée. L'ensemble des personnes interrogées représente en quelque sorte un modèle réduit de la population totale, où les différents groupes sociaux se retrouvent avec les poids respectifs qu'ils ont dans la population. Dans l'enquête qualitative, compte tenu de la quantité d'informations recueillies dans chaque entretien, seul un petit nombre de personnes sont interrogées, dont le choix ne peut s'effectuer en fonction de critères de représentativité au sens statistique du terme. On a au contraire intérêt à choisir les personnes interrogées en fonction de la plus grande diversité possible des attitudes supposées à l'égard du thème de l'étude, à partir des variables dont on peut penser qu'elles jouent un rôle dans la structuration du champ que l'on veut explorer.

2. *Méthode d'analyse.* On pose en principe qu'à partir du contenu manifeste de la production verbale recueillie dans un entretien, il est possible, en

¹ Stoetzel, 1949. Cf. également Kardiner (1939), selon lequel l'individu est « à la fois créateur, porteur et créature de toutes les institutions ». De même, « toute abstraction qui diviserait l'être social et l'être humain est dangereuse. L'homme n'est pas concevable sans sa culture, ou ce n'est pas un homme. Et la "culture" même ainsi entendue n'est qu'un autre mot pour désigner la société qui est aussi inhérente à l'"homo sapiens" qu'une "nature" », Mauss, 1974.

analysant les relations qui unissent les divers thèmes abordés, d'atteindre les significations latentes, celles-ci permettant de reconstituer le système sous-jacent qui préside à l'organisation du contenu manifeste. Cela suppose d'être avant tout à l'écoute de ce que veut dire l'individu singulier qui parle, de prêter attention à tout ce qu'il dit, même si dans un premier temps tel ou tel élément apparaît de signification faible ou énigmatique à l'analyste¹. En même temps, l'attention particulière portée à la singularité de chaque entretien va de pair avec une mise en relation des divers entretiens entre eux. On est ainsi conduit à alterner les lectures « verticales » des entretiens (en gardant la logique propre à chacun) et les « lectures horizontales », pour établir la relation avec les autres entretiens. Par une procédure de nature typologique, on aboutit à la construction² de types de raisonnements (et non d'individus), que nous appelons *modèles*. Ces modèles, par nous construits, ne s'identifient pas aux cultures et sous-cultures dont nous nous attachons à dégager l'organisation et le contenu. Ils en expriment la connaissance que nous en avons à un moment donné de la recherche.

Ces options ont leurs contreparties. La première tient au nombre nécessairement restreint des personnes interrogées. Si l'information recueillie est d'une grande richesse, elle est également très sensible aux hasards d'échantillonnage. Il suffit en effet qu'un entretien déterminé soit absent ou présent dans le corpus pour que la physionomie d'ensemble du matériel soit modifiée, surtout si l'entretien en question présente, par rapport aux autres, des singularités particulièrement accentuées dont on ne peut, à partir des données qualitatives seules, proposer aucune pondération scientifiquement justifiable. En second lieu, la méthode clinique qui est la nôtre met fortement en jeu la subjectivité du chercheur et ne permet pas à elle seule de valider de façon démonstrative les constructions qu'il propose. Souligner les limites de la méthode ne signifie pas renoncer aux bénéfices qu'on peut en attendre - bénéfices dont le lecteur est en définitive seul juge.

L'enquête de 1978

Les entretiens ont été recueillis dans la période précédant immédiatement le premier tour de l'élection législative de 1978, auprès de 63 personnes choisies en fonction des critères de diversification suivants : sexe âge, profession, intentions de vote, pratique religieuse, catégorie de commune, région. La consigne était : « Voulez-vous que nous parlions de tout ce que représente pour vous le choix que vous allez faire aux prochaines élections ? ».

¹ « Une idée peut paraître, considérée isolément, sans importance et en l'air, mais elle prendra parfois du poids grâce à celle qui la suit. Liée à d'autres, qui ont pu paraître comme elles décolorées, elle formera un ensemble intéressant », Schiller, « Lettre à Körner », 1er décembre 1778, cité par Freud, 1971.

² « Élaboration de l'analyse plus extensive et plus distante au matériel que l'interprétation », Laplanche, Pontalis, 1968.

Pour rendre compte de l'intégralité du matériel recueilli, nous étions parvenus à la construction de six modèles. L'un d'entre eux (C « *Pour nous ouvriers* ») fournit la matière de cette première partie. Les cinq autres peuvent être caractérisés comme suit.

Modèle A « Cela ne va pas si mal en France ». Le système de représentations et de valeurs des enquêtés typiques de ce modèle est centré autour du « noyau » individu/liberté/travail/propriété/initiative/responsabilité. Aussi faut-il préserver les ressorts d'un régime qui permet à chacun de parvenir par son travail à une vie correcte, pour sa famille et pour lui-même. Ces enquêtés se disent avant tout soucieux des réalités. Ils se déclarent à la fois « républicains » et « modérés ». Ils sont agriculteurs (généralement aisés), petits commerçants, cadres supérieurs ou professions libérales situés en position moyenne dans leur groupe socio-professionnel ou cadres moyens, employés, ouvriers se situant aux franges supérieures des leurs. La plupart sont catholiques non pratiquants ou sans-religion. Le plus grand nombre votera CDS (centristes), PR (giscardiens) ou RPR, les autres PS ou MRG.

Modèle B « En tant que catholique ». Les enquêtés typiques de ce modèle se définissent d'entrée de jeu comme catholiques. Les trois quarts sont pratiquants réguliers. Sensibles aux injustices d'une société où domine l'argent (mais dont ils souhaitent néanmoins le maintien), ils condamnent catégoriquement le communisme et son matérialisme, destructeurs de tout ce qui est humain. Convaincus de la faiblesse intrinsèque de l'homme, s'il est réduit à ses seules forces, donc des limites du politique, ils ne voient de salut que dans la conversion spirituelle, la relation à Dieu et l'ouverture corrélative à l'Autre. Pour autant, ils considèrent comme un devoir de participer à la vie de la cité (beaucoup privilégient l'engagement associatif et caritatif) et de voter. Ces enquêtés ne se singularisent ni par la profession (qui va des ouvriers aux cadres supérieurs, en passant par les agriculteurs, les cadres moyens et les employés), ni par le sexe, ni par l'âge, ni par la région d'origine. Les trois quarts d'entre eux ont l'intention de voter pour des partis de la majorité de droite, les autres pour le PS, le PSU ou les écologistes, à moins qu'ils ne votent blanc.

Modèle D « J'ai le cœur à gauche ». Ces enquêtés se définissent d'emblée en termes idéologiques, articulant leur propos autour des valeurs de liberté, d'égalité, de justice, de solidarité et d'attention aux autres. Ils ne se plaignent guère de leur sort, mais considèrent insupportables les inégalités et la misère qu'ils constatent chez ceux qu'ils côtoient, souvent professionnellement. Méfiants à l'égard de idéologies, ils souhaitent un changement en profondeur, mais démocratique et fondé sur la participation de chacun. La majorité des enquêtés qui participent de ce modèle sont fonctionnaires, agents de l'État ou de collectivités locales ; parmi eux, les enseignants sont plus nombreux que dans aucun autre modèle, d'autres exercent leur activité dans le domaine médical et social. Leur situation hiérarchique et leur niveau de re-

venus les situent à la limite des cadres moyens et des cadres supérieurs. Presque tous sont d'origine catholique, mais la plupart ont cessé de pratiquer. Leurs intentions de vote vont au PS, un enquêté votera PC au premier tour, un autre hésite entre le PS et le PR.

Modèle E « Il y a trop de laxisme en France ». Les enquêtés les plus typiques de ce modèle critiquent aussi bien la démagogie de la gauche que la mollesse de la droite au pouvoir et, de façon générale, la démission des élites. Ils souhaitent voir la libre entreprise libérée des entraves qui la paralysent (réglementations, pouvoir syndical, etc.), l'autorité de ses dirigeants reconnue, le travail, l'effort et la discipline remis à l'honneur. Ils veulent une justice moins indulgente aux délinquants et un pouvoir réprimant sans complaisance une immigration envahissante, génératrice de chômage et d'insécurité. Dans ce modèle, l'exaltation de la libre entreprise est plus particulièrement le fait de patrons, petits et gros, de l'industrie et du commerce. Mais tous les enquêtés (ouvriers et employés inclus) qui contribuent à sa construction les rejoignent dans l'hostilité aux immigrés et la condamnation d'un laxisme qui a gagné l'ensemble de la société française et gangrené l'État. Ils sont en majorité catholiques (mais rarement pratiquants). La plupart des intentions de vote vont à la majorité de droite, quelques unes aux radicaux de gauche plutôt qu'au PS ou *a fortiori* au PC.

Modèle D « Si je votais, ce serait plutôt pour l'écologie ». Les thèmes écologiques que développent ces enquêtés sont associés à l'anxiété devant l'impasse où l'humanité entière est, pensent-ils, acculée. Selon eux, des individus aliénés, conditionnés à consommer, concourent, par une logique d'effets pervers, à un gaspillage effréné, à la destruction de la nature et de l'homme, dans un monde privé de sens, que nulle volonté ne guide et que nulle politique ne peut sauver. Ce qui caractérise les enquêtés les plus typiques de ces attitudes (ouvriers, l'un à domicile, 35 ans, l'autre chômeur par intermittence, 20 ans, un troisième artisan plus âgé), c'est la mise en cause non seulement du productivisme, mais du travail lui-même en tant que valeur, ainsi que de la possession et de l'argent. Refusant « d'entrer dans ce système » ou rêvant d'en faire retraite, ils disent leur préférence pour le temps libre et leur volonté de vivre dans l'instant. Ils hésitent entre voter écologiste ou s'abstenir. Ils sont catholiques non pratiquants ou sans-religion.

Caractéristiques des enquêtés ayant concouru à la construction du modèle C

- 1.** Homme - 65 ans - ouvrier retraité (serrurier, usine) - père ouvrier agricole - conjoint employée de maison - bassin parisien (petit bourg rural près de Fontainebleau) - CEP - votera PC - sans religion (non baptisé, athée).
- 5.** Homme - 20 ans - ouvrier qualifié (Régie Renault) - père ouvrier (salarié SNCF) - agglomération parisienne - BEP - votera PC - catholique non pratiquant.
- 9.** Homme - 20 ans - ouvrier (soudeur charpente métallique, petit chantier, chômeur intermittent) - père ouvrier (chauffeur livreur) - mère employée de bureau - Bretagne (agglomération rennais) - études arrêtées en 4^{ème} + formation personnelle + Maison des jeunes et de la culture - votera écologiste - s'intéresse au bouddhisme zen.
- 12.** *Homme* - 65 ans - ouvrier charpentier, retraité depuis 2 ans - Bretagne intérieure - votera PS - sans-religion.
Femme - 70 ans - employée (petits emplois commerce et bureaux) - votera Majorité - catholique pratiquante irrégulière.
- 13.** Homme - 65 ans - ouvrier retraité (armée, puis Renault-Billancourt) - Bretagne intérieure - votera Gauche (il n'est pas pour les extrêmes) - catholique non pratiquant.
- 17.** Femme - 45 ans - employée municipale (avant, employée métallurgie jusqu'à la fermeture) - père ouvrier- conjoint employé municipal (avant, employé métallurgie) - région stéphanoise - CEP - PC - sans-religion.
- 20.** Homme - 25 ans - ouvrier (monteur-ajusteur, 160 ouvriers, fait le ménage en heures complémentaires) - père artisan - conjoint employée (Chambre de commerce) - région stéphanoise - études arrêtées en 1^{ère} technique - votera « union de la gauche » - catholique non pratiquant.
- 30.** Femme - 18ans - employée de commerce (vendeuse en magasin) - père ouvrier (entretien qualifié) et futur conjoint ouvrier (travaux publics) - Provence (Marseille) - études jusque la Seconde/secrétariat - voterait PC (ne pourra pas encore voter) - catholique non pratiquante (baptisée, « par mon mariage je serai athée »).
- 32.** Femme - 38 ans - sans-profession (5 enfants) - père ouvrier (agent PTT) - conjoint infirmier - Provence (banlieue Marseille) - CAP employée de bureau - PC (militante) - catholique non pratiquante.
- 33.** Homme - 40 ans - ouvrier (dépanneur électricité-plomberie, petite entreprise) - père ouvrier (camionneur) - conjoint employée (standardiste à domicile) - Provence (banlieue Marseille) - CAP+2 ans - votera écologiste, ou abstention - catholique non pratiquant.
- 38.** Homme - 55 ans - cadre moyen (« sorti du rang ») devenu assimilé cadre sécurité surveillance - grosse entreprise, Renault - père agriculteur (Bretagne intérieure) - conjoint gérante d'alimentation - agglomération parisienne - primaire+stage - votera MRG - catholique non pratiquant.
- 48.** Homme - 50 ans - ouvrier (entretien qualifié SNCF) - père ouvrier (charpentier boiseur) - conjoint couturière à domicile - agglomération parisienne - votera PC - sans-religion.
- 104.** Homme - 55 ans - ouvrier maçon - père commis de magasin - conjoint employée municipale - Auvergne - primaire - votera PS ou MRG - catholique non pratiquant.